



## Les géants du béton cherchent leur place au sein de la filière bois

Eiffage, Bouygues, Vinci... Les groupes de construction sont en quête d'un modèle économique pérenne qui, notamment, sécurise leurs approvisionnements.

Avec la nécessité de décarboner les villes d'ici 2050 – ce qui signifie des bâtiments plus sobres en énergie et une réduction massive des émissions de CO<sub>2</sub> au moment de la construction –, l'intérêt pour la filière bois, qui fait encore figure de niche au pays de Le Corbusier et des frères Perret, ne cesse de grandir chez les géants du béton. Plusieurs signes récents traduisent une évolution du secteur.

Le dernier en date est l'annonce, jeudi 3 juin, de l'arrivée du groupe Eiffage parmi les souscripteurs du nouveau Fonds bois et éco matériaux lancé par Bpifrance fin 2020. Ce fonds, le troisième du genre, doté désormais de près de 80 millions d'euros avec les 8 millions d'Eiffage, vise à soutenir une filière industrielle dite « à fort potentiel ». Mais qui gagnerait à être plus structurée si la forêt française, quatrième d'Europe, doit contribuer à réduire l'empreinte carbone du secteur du bâtiment et à créer des emplois non délocalisables.

La nouvelle réglementation environnementale pour les constructions neuves (la RE2020), qui fait la part belle aux matériaux biosourcés, et la demande grandissante du marché pour le bois – des collectivités, mais aussi des clients « *qui veulent des actifs immobiliers qui ne se déprécient pas facilement* », explique Valérie David, la directrice développement durable et innovation transverse d'Eiffage –, contribuent à faire bouger les lignes.

« *Si on veut multiplier la construction durable, il faut que l'approvisionnement soit fluide, avec un niveau de standardisation homogène* », poursuit Valérie David. Mais il y a aussi le souci de se fournir avec une matière première qui n'aura pas été produite au-delà des frontières de l'Union européenne, « *et qui aura donc un impact sociétal et environnemental positif* », poursuit-elle.

« L'accélération est nette »

Dans le même ordre d'idées, début mai, c'est Bouygues Bâtiment France-Europe qui signait un contrat d'approvisionnement de deux ans et demi avec l'un des plus gros scieurs et producteur de panneaux français, le vendéen Piveteaubois. Pour le milieu, qui représente tout de même 380 000 emplois, c'est une petite révolution. Jusqu'à présent, les scieurs ne travaillaient guère avec une visibilité de plus d'un ou deux mois.

Là, si les carnets de commande s'allongent, c'est la possibilité pour les industriels d'investir plus facilement dans de nouvelles lignes de sciage qui, pour les plus modernes, coûtent dans les 10 millions d'euros. Et pour Bouygues Bâtiment, qui affiche l'objectif de réaliser un tiers de constructions bois d'ici à 2030, c'est la certitude d'être livré en matériaux, et à des coûts maîtrisés. En cette période de crise où certaines poutres se font attendre plus de quatre mois et où les prix du bois s'envolent, cela prend d'autant plus de sens.

On pourrait encore citer le groupe Altarea, qui se présente comme le deuxième promoteur immobilier français depuis qu'il a racheté Cogedim, et qui, il y a deux ans, entrait à hauteur de 50 % au capital de Woodeum, l'un des leaders du bas carbone chez les promoteurs. « *L'accélération est nette* », confirme Nicole Valkyser Bergmann, fille de scieur, qui, chaque année, réunit toute la profession lors du Forum international bois construction. Le prochain se tiendra mi-juillet, à Paris, et pour la première fois, explique-t-elle, les trois « majors » Bouygues, Eiffage et Vinci seront présentes et occuperont les plus grands stands.

Pour autant, si le bois est l'un des leviers pour décarboner le milieu de la construction et aider les grands groupes à atteindre leurs ambitions environnementales, la diversité de formes que prennent ces engagements – fonds d'investissement, contrat direct avec l'industriel, joint venture – montre la difficulté à trouver un modèle économique pérenne, estime Philippe Aubain, associé de l'équipe environnement et développement durable



[Visualiser l'article](#)

au sein du cabinet de conseil EY : « *Tout le monde se dit que cela va forcément décoller, la plupart des constructeurs s'interrogent sur le sujet, mais tous tâtonnent.* »

D'ailleurs, les dirigeants de Vinci, qui présentaient cette semaine à la presse la manière dont la société, métier par métier, et dans chacune de ses filiales, prenait sa part pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre, ne se sont pas attardés sur l'utilisation du bois et des matériaux biosourcés. « *Du bois, on en fait depuis quinze ans avec notre filiale Arbonis, et on va continuer à en faire ; mais nous sommes très vigilants sur sa provenance, sur la traçabilité. Et il faut que les chaînes d'approvisionnement se mettent en route* » , a balayé Pierre Anjolras, président de Vinci Construction. Le groupe préfère, pour l'heure, miser sur le béton « bas carbone » dont il a lancé une gamme maison à l'été 202